QUOTIDIEN — 30 CENTIMES

MERCREDI 5 MAI 1937

--LA PLUS FORTE-- VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 186, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann
JOURNAL D'INFORMATION

L'Egalité de Roubaix-Tourcoing

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph. 351-17
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTRICE : Mme Eug. GUILLAUME.

LE MAL DES CAMPAGNES RAVAGE MEME LA FLANDRE

UNE ENQUÊTE A TRAVERS L'ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE OU SÉVIT COMME AILLEURS, MALGRÉ LA RICHESSE DES TERRES, LA DÉSERTION DES CAMPAGNES

A BIERNE, *une bonne pinte de bière après le travail du jour.*

La désertion des campagnes est un fait à l'ordre du jour. Il a fallu qu'elle atteigne les terres plus riches, les plus généreuses envers l'homme qui les cultive, la Flandre par exemple, pour qu'on s'en émeuve.

Cette émotion est grande dans les régions agricoles, comme la nôtre, où l'activité économique est intimement liée à la prospérité paysanne. Cette émotion atteint même, quoique on ait tendance à croire le contraire, les sphères gouvernementales qui sont contraintes de se rendre à la raison. Une preuve en est fournie par la circulaire ministérielle

Près de BERGUES *le travail au silo.*

en face de la loi des 40 heures et des embauchages dans le chemin de fer, prescrit de ne pas prendre de travailleurs agricoles.

Il n'empêche que des sentiments bien humains et parfaitement compréhensibles sans cependant contrebalancer les effets de la dévalorisation et les hausses formidables du coût de la vie, ainsi qu'une existence plus facile, mais très certainement plus agitée, font qu'ouvriers et même fils de cultivateurs ne veulent plus rester à la campagne.

Depuis 50 ans, à travers toute la campagne flamande, la moitié des maisons ouvrières construites sur les champs eux-mêmes ont disparu. Elles coûtaient plus qu'elles ne rapportaient et ses hôtes, privés d'asile, ont fui vers les villes.

Les petites fermes, gloire du travail familial au pays flamand, ont été englobées dans les grandes exploitations agricoles.

Par contre, des cités entières où le fonctionnarisme est roi, sont nées du développement du rail. Citons **Saint-Pol-sur-Mer, Coudekerque-Branche, Cappelle-la-Grande,** avec leurs innombrables cheminots.

JACBERG.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIEME PAGE ET VOIR EN SIXIEME : « LE REVEIL AGRICOLE »)

ROME ET BERLIN renouvelleraient l'assurance de respecter l'intégrité de l'Espagne...

....à condition que la Russie ne s'établisse sous aucune forme dans le bassin méditerranéen

Rome, 4. — M. Mussolini a offert hier soir, au Palais de Venise, en l'honneur du baron von Neurath, un banquet auquel ont assisté les présidents de la Chambre et du Sénat, le secrétaire du parti fasciste, le président de l'Académie d'Italie, l'ambassadeur du Reich au Quirinal et le personnel de l'ambassade.

Ce banquet a été suivi d'une brillante réception.

M. Von Neurath reçu au Quirinal par le Roi

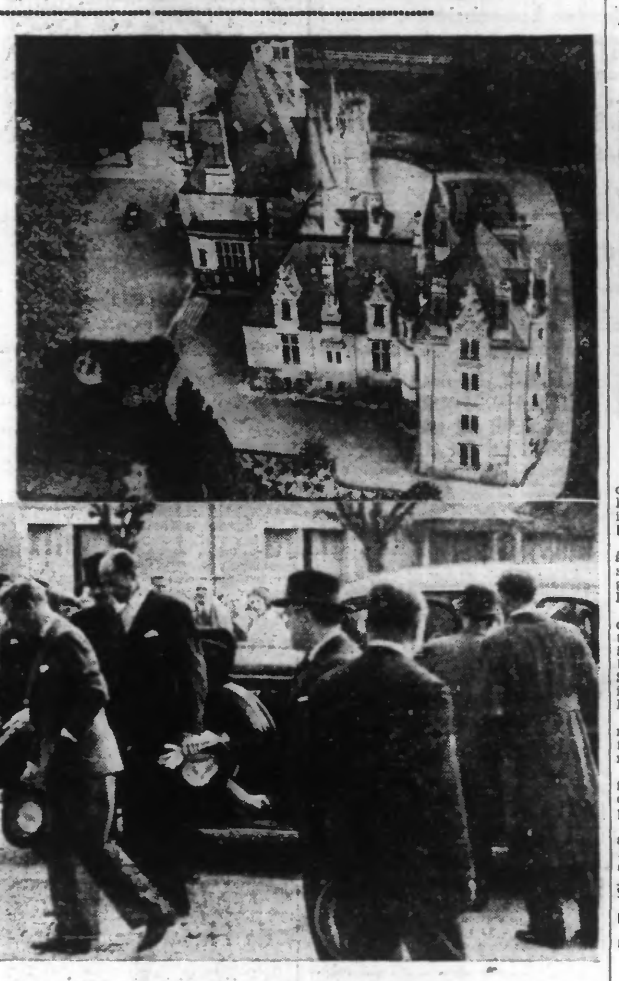
Rome, 4. — M. von Neurath s'est rendu à 8 heures au Palais du Quirinal où il a été reçu une demi-heure par le Roi.

Il s'est ensuite rendu Villa Massimo, à l'inauguration des œuvres des pensionnaires de l'Académie allemande. Le Roi est arrivé peu après et a procédé à l'inauguration.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le Duc de Windsor a rejoint au Château de Candé celle pour qui il abandonna le trône d'un grand Empire

Descendu de l'Arlberg-Orient-Express à Verneuil-l'Etang, à 53 km. de Paris, où une automobile l'attendait, l'ex-souverain a gagné par la route la résidence de Mrs Simpson



EN HAUT : Une vue aérienne du Château de Candé, près de Tours, où réside actuellement Mrs SIMPSON et où est aussi le Duc de WINDSOR. — EN BAS : Le Duc de WINDSOR sortant hier de la gare de Verneuil-l'Etang.

Belfort, 4. — L'Arlberg-Orient-Express, dans lequel se trouvait le duc de Windsor, est passé ce matin, à 4 h. 46, en gare de Belfort.

Le wagon-lit de l'ancien monarque était attaché en tête du train, qui avait quitté Salzbourg à 16 h. 45, hier après-midi.

L'ancien souverain est accompagné de son secrétaire particulier et ami, le major Greenacre, de son valet de chambre, de ses détectives privés et de son fidèle chien Poogy.

De nombreux journalistes, cinéastes et photographes occupaient les sleepings voisins.

On croit savoir que l'ex-roi descendra en cours de route pour se rendre en automobile au château de Candé, et après-midi, où, comme il a été dit, Mrs Simpson l'attendra pour prendre le thé avec lui.

Le train est reparti dans la direction de Paris, à 4 h. 57.

Le passage à Chaumont...

Chaumont, 4. — L'Arlberg-Orient-Express, à bord duquel se trouve le duc de Windsor, est arrivé, ce matin, à Chaumont à 6 h. 35.

Il est reparti à 7 h. 09, sans que l'ancien monarque soit descendu du wagon-lit qu'il occupait.

Le tableau de marche du rapide ne prévoit aucun arrêt normal entre Chaumont et Paris, où le train doit arriver à 10 h. 10, mais on croit cependant que le convoi s'arrêtera en cours de route pour permettre au duc de Windsor de gagner ensuite la Touraine par la route.

...puis à Troyes

Troyes, 4. — L'Arlberg-Orient-Express, ayant à bord le duc de Windsor et se dirigeant sur Paris, est passé en gare de Troyes à 8 h. 03, sans s'y arrêter, comme à l'ordinaire.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

A LA COUR D'ASSISES DE L'AISNE

Six ans de réclusion et cinq ans d'interdiction de séjour

TELLE EST LA PEINE INFLIGÉE A P. DAGNICOURT, D'AISONVILLE - BERNOVILLE QUI ASSOMMA SAUVAGEMENT SON ÉPOUSE A COUPS DE BARRE DE FER

M. LORGNIER, conseiller à la Cour d'Appel d'AMIENS, présidant l'audience assisté de MM. les juges DE LA BATUT et VINCENS.

La dernière affaire inscrite au rôle des assises de l'Aisne et que l'on a appelée hier, c'est cet atroce crime dont fut le théâtre le petit bourg d'**Aisonville-Bernoville,** non loin de **Bohain.**

Paul Dagnicourt, ouvrier agricole, âgé de 53 ans, répond de l'assassinat de sa femme, Aimée Lefebvre, sa compagne depuis 30 ans, et qui lui avait donné huit enfants.

Le drame s'est déroulé le 15 novembre dans la matinée. Dagnicourt, parti à son travail dans une ferme voisine, vers 5 h. du matin, revenait vers 6 h. chez lui, armé d'une énorme barre de fer. Sa femme, malade, était couchée. Il l'assomma d'un terrible coup qui ouvrit le crâne de la malheureuse.

Après avoir longtemps nié, Dagnicourt reconnaît maintenant la matérialité des faits, mais il en discute âprement les mobiles.

L'instruction a établi qu'il a tué sa femme pour éviter une scène de ménage et des reproches parce qu'il avait dilapidé, à boire, une partie de sa paye.

L'accusé de son côté invoque une raison passionnelle, et il tient ardemment à sa version qu'il défend envers et contre tous.

Dagnicourt est assisté, devant les jurés de l'Aisne, par Me J.-Ch. Legrand, du barreau parisien.

M. Camus, procureur de la République occupe le siège du ministère public.

Un rustre, mais un finaud

Paul Dagnicourt est le type même du rustre, gauche, embarassé dans tous ses mouvements. Il a le front bas, têtu, un visage anguleux, des petits yeux gris qui, sous une broussaille de sourcils brillent non pas d'intelligence, mais de malice.

Il a revêtu son veston noir du dimanche. Son cou est enserré dans un foulard de soie blanche. Il a les poches gonflées par d'immenses mouchoirs à carreaux, bleus ou rouges et du début à la fin de l'audience, il les brandit comme les étendards du désespoir, pour se tamponner les yeux toujours humectés de larmes ou pour se moucher bruyamment.

Son repentir est-il sincère ? Il faut le présumer.

On nous apprendra pourtant, au cours de l'audience, que ce lourdaud est aussi un finaud. En fait, s'il est souvent disposé à répondre obséquieusement des « Oui mon Président » et des « C'est fort juste mon Président », il sait aussi se rebiffer quand on met en doute la version qu'il donne d'un drame passionnel.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN CINQUIEME PAGE : Les numéros gagnants de la Loterie de la Colonie française de Monaco.

A LA COUR D'ASSISES DU NORD

Dix ans de réclusion punissent les larcins d'un jeune Roubaisien

IL OPÉRA DANS DES ÉPICERIES DE ROUBAIX, TOURCOING, LINSELLES, LANNOY ET MOUVAUX, NE DÉROBANT GUÈRE QUE QUELQUES BOITES DE CONSERVES, DU SAUCISSON, ETC.

La session ordinaire des Assises du Nord a pris fin hier avec la comparution d'un Roubaisien, criminel de troisième plan, poursuivi pour de bénins vols qualifiés.

Les vols à l'étalage, commis la nuit, se multipliaient dans la région de *Roubaix-Tourcoing*, au cours de l'année 1936. En même temps, la Sûreté de ces villes était sur les dents ; chaque nuit, une nouvelle auto était dérobée. On la retrouvait, peu de temps après, en un endroit désert, plus ou moins endommagée. Toutes les recherches restaient infructueuses, quand par une nuit de juillet, vers une heure, les agents appréhendaient un individu qui s'apprêtait à démarrer au volant de la voiture d'un employé tourquennois, M. Jules Poissonnier.

Interrogé, l'individu arrêté, le Roubaisien Louis Lefebvre, 30 ans, teinturier, rue de la Perche avoua être l'auteur de certains vols d'automobile et d'étalage.

Lefebvre fut renvoyé devant le tribunal correctionnel de *Lille* qui le condamna à trois ans de prison, pour les délits de vols, bris de clôture, homicile et blessures par imprudence, délit de fuite. Avec une voiture volée Lefebvre avait, en effet, tué une personne à Roubaix.

Sur appel, l'affaire revint devant la cour, qui infirma le jugement. Si elle condamnait Lefebvre à 4 ans de prison, pour les délits d'homicide et blessures par imprudence, et les vols d'automobiles, au préjudice de MM. Théodore Wibaux, Paul Joly, Marcel Quin, Declercq, Toulemonde et Poissonnier, elle se déclarait incompétente, en ce qui concernait les vols à l'étalage. Ceux-ci constituant des crimes et non des délits, relevaient de la cour d'assise. La Cour de Cassation approuva cet arrêt.

Vols qualifiés à Roubaix, Tourcoing, Linselles, Lannoy, Mouvaux

Lefebvre avait donc à répondre hier des expéditions nocturnes qu'il effectua dans les diverses épiceries de la région roubaisienne, au cours de la nuit du 11 au 12 juin.

Muni d'un passe-partout consistant en un crochet à manche, Lefebvre se rendit, rue Colbert à *Roubaix*, devant le garage de Mme Breuvart. A l'aide de cet outil, il ouvrit le garage et y pénétra. Il commença par s'emparer des vêtements que le chauffeur avait laissés puis il prit le départ d'une randonnée qui devait se terminer vers l'aube.

Il prit la route de Blanc-Seau et devant la boucherie de M. Crop, rue de Mouvaux à *Tourcoing*, il effectuait un premier arrêt. Avec un marteau, trouvé dans le coffre à outils de la voiture, il brisa la vitrine, pour s'emparer de quelques kilos de saucissons et prendre la fuite à l'arrivée des agents.

L'accusé Louis LEFEBVRE pendant son interrogatoire.

Il fonça alors sur *Linselles*. A la succursale des Nouvelles Epiceries du Nord, tenue par M. Arthur Ryckaert, il cassait également la glace pour mettre la main sur deux boîtes de conserve et un paquet de café.

(LIRE LA SUITE EN TROISIEME PAGE)

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE AUTRICHIENNE A CONVERSÉ AVEC LE RÉGENT DE HONGRIE

CELUI-CI A MENTIONNÉ COMME UN INDICE D'UN AVENIR PLUS HEUREUX LES RELATIONS AMICALES AVEC L'EMPIRE ALLEMAND

Le Président MIKLAS.

Le Régent HORTHY.

Budapest, 4. — Au cours du dîner offert par le régent et Mme Horthy, en l'honneur du président fédéral d'Autriche et Mme Miklas, le regent a souhaité une cordiale bienvenue au nom de la nation hongroise à M. Miklas comme représentant de l'Autriche, « qui est proche de la Hongrie non seulement par le voisinage géographique, mais aussi en raison de siècles d'histoire commune. »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

Des attaques insurgées dans les secteurs de Guernica, Rigoitia et Durango ont été repoussées

L'administration française de la marine a désigné trois navires pour l'évacuation de la population civile de Bilbao

La nuit, à la Cité Universitaire, sur le front de Madrid, un poste d'observation.

Madrid, 4. — Les nouvelles reçues de Bilbao annoncent que les troupes insurgées ont déclenché dans l'après-midi d'hier une forte attaque dans le secteur de Guernica. Les républicains ont soutenu le choc. L'attaque des insurgés avait été précédée par un bombardement intense effectué par leur aviation. Les appareils ont lancé des bombes sur les lignes républicaines, mais les pertes sont minimes.

Le combat a été acharné. Les insurgés ont subi des pertes nombreuses et plusieurs soldats ont été faits prisonniers.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

M. Albert Lebrun inaugure la vente des écrivains anciens combattants

M. Albert Lebrun, Président de la République, a rehaussé de sa présence, hier après-midi, l'éclat de « L'après-midi du Livre », organisé par les écrivains combattants dans les Salons du Centre Marcelin Berthelot, rue St-Dominique.

Le chef de l'Etat, accompagné du colonel De Bellefont, de sa maison militaire, est arrivé un peu après 14 h. rue Saint-Dominique et a parcouru fort intéressé les différents stands où, comme chaque année, l'élite intellectuelle et artistique du pays se trouvait réunie. Les auteurs les plus célèbres, étaient présents. Ils dédicaçaient eux-mêmes leurs œuvres assistés de vendeuses parmi lesquelles on reconnaissait les vedettes de la scène et de l'écran.

Notre photo montre : *Le célèbre écrivain Jules ROMAINS offrant ses œuvres à M. Albert LEBRUN.*